

NOS PERSPECTIVES COMMUNISTES DE TRAVAIL POLITIQUE

Groupe communiste *Longues marches*
(octobre 2023)

Quelles tâches militantes pour mettre à l'ordre du jour, dans le monde contemporain, une politique communiste de type nouveau ?

Et, corrélativement, quelles organisations communistes pour de telles tâches politiques ?

Présentons nos perspectives en dix-huit points.

1) UN HÉRITAGE

« Notre héritage n'est précédé d'aucun testament. » René Char

Nous décidons d'hériter de près d'un siècle et demi d'histoire politique du communisme (soit 140 ans entre les premières années 1840 et les dernières années 1970 ¹) selon ses deux vastes séquences : avant 1914 (le communisme des deux premières Internationales) et après 1917 (le communisme des Partis communistes et des États socialistes).

La première séquence s'est déployée au fil de deux divisions internes successives : celle de la Première Internationale (1864-1876) ² entre communistes et anarchistes ; et celle de la Seconde Internationale (1889-1914) ³ entre marxistes et sociaux-démocrates.

La seconde séquence, fondée par Lénine ⁴, s'est ensuite divisée, à partir de 1928 ⁵, entre une voie stalinienne (engagée en URSS selon le premier plan quinquennal 1928-1932 visant à construire le socialisme dans un seul pays ⁶) et une voie maoïste (engagée en Chine, après l'échec en 1927 des insurrections ouvrières dans les grandes villes ⁷, selon une Révolution démocratique encerclant stratégiquement les villes par les campagnes à partir de zones libérées).

2) UNE POLITIQUE RÉVOLUTIONNAIRE

Ce faisant nous héritons du souci d'une politique révolutionnaire qui 1°) ne laisse pas l'exclusivité de la problématique révolutionnaire à la Révolution française (bourgeoise) du XVIII^e siècle et 2°) ne réduit pas les révolutions dirigées par les communistes à une prise de pouvoir insurrectionnelle de l'État.

L'orientation révolutionnaire proprement communiste vise la révolution de tous les rapports sociaux de production, de distribution, d'habitation...) par émancipation des ressources de pensée et d'action des masses ouvrières et populaires, ressources que l'orientation bourgeoise du capitalisme ne cesse de dominer (voir les quatre dimensions de l'orientation communiste dans notre quatrième point).

Au total, posons donc ce point : non seulement le communisme est bien héritier de la notion de

¹ Plus précisément, de 1844 (*Manuscrits de 1844* de Marx et *La Situation de la classe ouvrière en Angleterre en 1844* de Engels) à 1976 (défaite de la Révolution culturelle chinoise)

² ou *Association internationale des travailleurs*

³ ou *Internationale ouvrière*

⁴ Voir essentiellement *Que faire ?* (1903) pour la question du Parti communiste et *L'État et la révolution* (1917) pour la question de l'État socialiste.

⁵ Donc en Russie après la Révolution bolchevique (1917), puis la guerre civile (1918-1921) et enfin la *Nouvelle Politique Économique* ou *N.E.P.* (1922-1927) mise en place par Lénine pour relancer une économie dévastée par cette guerre civile.

⁶ Priorité à l'industrialisation lourde du pays, alimentée par une collectivisation accélérée des campagnes...

⁷ Shanghai, Canton... : voir le livre *L'insurrection armée* d'André Neuberg (1931) qui en expose le bilan bolchevique tiré par la Troisième Internationale (1919-1943) ou *Internationale communiste (Komintern)*.

révolution politique mais, plus encore, il la révolutionne.¹

Pour introduire à cela, détaillons d'abord ce que *révolution* veut dire selon trois modalités formelles avant de détailler trois modalités de révolutions politiques sous orientation communiste

Trois formes de révolution

Une révolution (de quelque ordre que ce soit) n'est pas ipso facto une liquidation ou une table rase. Il y en a en effet trois formes² :

- révolution par *abandon-déplacement* (en politique, voir les révolutions antiesclavagistes : de Spartacus aux *Quilambos* brésiliens). Ici, le principe de *liquidation* l'emporte : la révolution quitte un terrain saturé considéré comme intransformable ;
- révolution par *destruction-reconstruction* (en politique, voir la Révolution française antiféodale ou la Révolution bolchévique antibourgeoise). Ici l'idéologie de la *table rase* concernant l'État et son pouvoir l'emporte ;
- révolution par *adjonction-extension* (en politique, voir la Révolution communiste chinoise adjoignant les Communes populaires paysannes au socialisme existant pour les étendre ensuite aux Communes ouvrières de la Révolution culturelle). Ici, ni abandon, ni destruction de l'ancien mais son confinement en une « réserve » de très petite échelle.

Trois types de révolution politique sous orientation communiste

La politique communiste effective a pratiqué trois formes de révolution :

- la révolution *démocratique*, antiféodale et anticoloniale (voir, en Chine, la Révolution démocratique de 1928 à 1949) ;³
- la révolution *socialiste*, anticapitaliste (voir, en Chine, la Révolution socialiste engagée par le premier plan quinquennal 1953-1957) ;⁴
- la révolution proprement *communiste* (dont le seul exemple jusqu'à présent est précisément celle engagée en Chine en 1958 et se concluant par la défaite de la Révolution culturelle en 1976).

D'où l'importance cruciale du point suivant : nous héritons politiquement de cette première révolution communiste de toute l'histoire de l'humanité.

3) LA PREMIÈRE RÉVOLUTION COMMUNISTE DE L'HISTOIRE

Il est de toute première importance, pour l'avenir politique du communisme dans le monde contemporain, d'étudier, comprendre et réfléchir les forces et faiblesses de ce grandiose soulèvement

¹ En quelque sorte, le communisme, révolutionnant l'idée de révolution, la réduplique.

² qu'on trouve également dans les différentes « révolutions » de la pensée mathématique : par *abandon-déplacement* (par exemple dans l'analyse : abandon des *infinitésimaux* de l'analyse classique et déplacement de l'analyse moderne pour se recentrer sur la nouvelle notion de *limite*), par *destruction-reconstruction* (voir la reconstruction axiomatique moderne de toute la mathématique sur la nouvelle théorie des ensembles), par *adjonction-extension* (forme omniprésente des « révolutions » mathématiques modernes, inventée par Galois et que l'on retrouve, sous une autre forme, quand Dedekind adjoint ses « coupures » aux nombres rationnels pour étendre la catégorie de nombre aux *réels*).

³ « *Souvenez-vous comme nous nous sommes battus pendant vingt-deux ans, dont vingt-et-un sans remporter une seule victoire ; mais la vingt-deuxième année, c'est-à-dire en 1949, fut l'année de la victoire nationale.* » Mao (5 septembre 1958)

⁴ Entre les deux, une période 1949-1952 qu'on dira de transition, marquée par la fin de la guerre de libération sur le territoire national (cf. conquête d'îles résiduelles en 1950) et la guerre de Corée aux frontières...

politique des masses chinoises (comme il a pu être de toute première importance, lors de la première phase du communisme, de tirer bilan, dès 1871, de la première révolution proprement ouvrière de l'histoire de l'humanité : la *Commune de Paris*).

Il est très frappant que ce travail reste massivement devant nous (alors que le bilan communiste de la Commune de Paris a été tiré par Marx dès l'été 1871 dans son livre *La guerre civile en France*).

Ce travail engage un bilan détaillé de la Révolution culturelle chinoise¹ mais aussi des Communes populaires qui ont constitué, huit ans plus tôt, le véritable coup d'envoi événementiel de cette vaste Révolution proprement communiste.

Précisons-en quelques mots.

Après une Révolution démocratique (1928-1949) et le début d'une Révolution socialiste (1953-1957)², la Chine engage, sous la direction de Mao, la première Révolution proprement communiste de toute l'histoire de l'humanité. Celle-ci commence par un événement imprévu³ - la création spontanée le dimanche 27 avril 1958 de la première Commune populaire nommée *Sputnik*⁴ - et s'étend, sous de toutes nouvelles formes et échelles, à partir de l'été 1966, dans la Révolution culturelle, directement impulsée cette fois par Mao lui-même. Elle se termine, après la mort de Mao en 1976, par une *défaite externe* qui, pour les communistes, ne peut s'expliquer que par un *échec interne* de cette Révolution communiste à révolutionner le Parti communiste chinois.

Cette vaste Révolution (1958-1976) constitue, pour tous les communistes fidèles à l'orientation fondamentale, un trésor d'expériences et de réussites tout autant qu'un amas réel d'obstructions et un faisceau de questions irrésolues dont nous héritons et qu'il nous revient de travailler.

4) UNE ORIENTATION

Globalement dit, nous héritons d'une orientation communiste, antagonique à l'orientation capitaliste, qui affirme l'intrication politique de quatre dimensions :

- a) une émancipation du *travail* productif ouvrier, révolutionnant les rapports entre travail manuel et travail intellectuel, contre la propriété privée des grands moyens de production (fondement de la domination du travail ouvrier par la bourgeoisie⁵) ; soit une révolution politique des rapports sociaux de production ;
- b) une émancipation de l'*habiter* populaire dans les villes et les campagnes, contre la domination

¹ Travail précieusement engagé par le vaste livre de Cécile Winter *La grande éclaircie de la Révolution culturelle* (Delga, 2021)

² Point important et qui singularise la Révolution communiste : celle-ci, événementiellement engagée en 1958, ne met pas fin à la construction du socialisme !

³ « Certains événement heureux peuvent se produire d'une façon inattendue : c'est le cas des Communes populaires, dont l'apparition en avril n'avait pas été prévue et qui ne furent l'objet d'une décision officielle qu'en août. » Mao (19 décembre 1958)

⁴ Cette invention se voit annoncée un mois plus tard, le 8 juin 1958, par *Le quotidien du peuple*, comme premier « sputnik » du *Grand Bond en avant* : ainsi l'événement proprement communiste est, dix jours plus tard, assimilé par le Parti communiste au coup d'envoi d'un programme étatique de type socialiste.

D'un côté, la Commune populaire révolutionne les rapports socialistes de production (en passant des coopératives à une mise en commun généralisé) et les rapports sociaux à l'État (la Commune prend en charge des tâches éducatives, collectives – logement, nourriture...- et militaires qui restent, dans le socialisme, l'apanage de l'État).

À rebours, le Grand Bond en avant est circonscrit comme avancée dans la construction socialiste s'attaquant désormais, et de manière fortement étatique, aux contradictions villes-campagnes et industrie-agriculture (en développant par exemple une petite sidérurgie campagnarde).

⁵ Rappelons le résultat de notre enquête militante auprès des ouvriers des grandes usines de la mondialisation : la *domination* capitaliste intrique dans les usines une *exploitation* de la force de travail, une *subordination* du travail et une *oppression* du travailleur.

- étatique en matière d'habitat ; soit une révolution politique des rapports sociaux d'habitation ; ¹
- c) un *foisonnement* de différents peuples en différents pays composant l'unique monde de l'humanité, contre la concurrence entre capitalismes, la rivalité entre nations et la guerre entre impérialismes ; soit une révolution politique des rapports mondiaux entre les différents peuples et leurs différents pays ;
- d) une mesure politique prise de l'intrication militante entre les trois dimensions précédentes par *l'organisation politique à échelle de masse*, contre une gestion étatique (éventuellement *socialiste*) du désordre établi ; soit une révolution politique des rapports organisationnels de l'humanité tout entière.

5) LE DÉFI D'UNE OBSTRUCTION

Les perspectives politiques du communisme sont aujourd'hui obstruées par l'échec du « classisme », au principe du « marxisme-léninisme », soit l'idée que la lutte des classes *sociales* s'exprimait en antagonisme entre deux classes *politiques* (la lutte sociale des classes entre ouvriers et patrons s'exprimerait en antagonisme politique entre prolétariat et bourgeoisie).

Cette histoire nous lègue ce constat négatif : le sujet politique de la Révolution communiste, son opérateur organisé n'est plus une expression des positions sociales de classes (comme le sujet politique des révolutions socialistes pouvait être l'expression de la classe ouvrière) ; il émerge plutôt de la lutte sociale des classes. Et l'émergence n'est pas une expression. ²

Nous héritons ainsi de la question du prolétariat : si *prolétariat* nomme toujours adéquatément le sujet politique de l'orientation communiste, et donc son opérateur organisé, comment un tel sujet, émergeant d'événements politiques par définition imprévisibles (en l'occurrence l'invention paysanne des Communes populaires, un beau jour fin avril 1958, à l'extrême sud de la province du Henan), peut-il assurer son organisation durable à vaste échelle ?

Si l'échec de la Révolution communiste chinoise a montré que le communisme, à la différence du socialisme, à proprement parler ne se construit pas, sur quelle base matérialiste la politique communiste émergera-t-elle ?

Notre point : cette obstruction pour la pensée communiste n'appelle nul renoncement, nulle liquidation des perspectives politiques du communisme. Il nous revient, tout au contraire, d'en faire un point d'appui pour une intellectualité communiste étendue.

Actuellement nous ne savons pas comment ceci sera rendu politiquement possible et moins encore comment la possibilité d'une telle extension pourra politiquement s'effectuer. Mais, en amont de cette *effectivité* et de cette *possibilité*, nous connaissons la *potentialité* ³ d'extension dont une obstruction fournit la chance à une pensée rationnelle et matérialiste affrontant courageusement un excès de réel faisant trou dans la symbolisation existante et égarant l'ancien imaginaire.

Circonscrivons donc cette obstruction selon une série de points d'ancrage, de points d'appui : ceux-là même que nous listons et entrelaçons dans la présente déclaration politique.

6) UNE SITUATION : UN ENTRE-TEMPS

Nous nous trouvons aujourd'hui relégués dans un vaste entre-temps politique, qui sépare l'échec

¹ Cette formulation est le résultat de notre enquête militante auprès des femmes du peuple habitant les bidonvilles de la mondialisation.

² Les lumières de la mathématique contemporaine éclairent la distinction conceptuelle entre *émergence* et *expression* tout comme entre *émancipation* et *affranchissement* ou entre *autonomie* et *indépendance*.

³ Entendons ici par *potentialité* la *possibilité d'une possibilité*.

stratégique du communisme du second type (celui, « marxiste-léniniste », des Parti communistes et des États socialistes) d'un communisme de type nouveau (ou communiste de troisième type) dont les perspectives stratégiques propres restent à réinventer.

Hériter en communiste de l'échec stratégique des orientations politiques « marxistes-léninistes » implique de clarifier les raisons internes de cet *échec* (qui, seules, rendent vraiment compte de sa *défaite* face au capitalisme), autant dire les obstructions inaperçues et non traitées au principe de cet échec, en évitant alors les deux perspectives symétriques du dogmatisme et de la liquidation, les deux voies alternatives de l'attentisme droitier et du forçage gauchiste.

Notre temps est un entre-temps précisément en ceci qu'il n'est pas le temps d'un projet politique en bonne et due forme mais celui d'une détermination à établir pas après pas, point après point, dans un étroit intervalle : « *donnez-moi un point d'appui et je soulèverai le monde !* » (Archimède) ¹.

7) DES QUESTIONS IDÉOLOGICO-POLITIQUES

Il nous revient donc de reconstituer les questions politiques auxquelles un communisme de type nouveau à venir devra répondre.

Si nous héritons bien de victoires comme de défaites, de réussites comme d'échecs, d'affirmations comme de critiques, pour autant nous n'héritons pas nécessairement de toutes les questions politiques que nos prédécesseurs ont formulées : concernant le questionnement communiste, nous avons à reprendre c'est-à-dire à prolonger en infléchissant notablement. Nous devons ainsi reconstituer un questionnement proprement communiste, reconfigurer une problématisation apte à dégager les problèmes politiques qui sont désormais devant nous et qu'un troisième communisme à venir aura à traiter.

« *Par provision* » ², listons quelques-unes des questions que nous aurions à travailler.

La question des organisations communistes

Si la Révolution culturelle a échoué à révolutionner le Parti communiste, que seront les organisations communistes, militantes et de masse, aptes à diriger les futures révolutions proprement communistes ?

La question d'un antagonisme incessamment renouvelé

« *L'ennemi implacable jamais ne dort.* » Alexandre Blok (*Douze*)

Si la Révolution culturelle a échoué à mater politiquement les nouveaux ennemis de classe que l'invention des Communes populaires et la nouvelle Révolution communiste ont suscités à partir de 1958 (directement *dans* le Parti communiste), comment traiter politiquement plutôt qu'étatique ³ les anciennes et les nouvelles contradictions antagoniques que toute avancée communiste ne cesse de susciter ? ⁴

La question de l'ancienne étape « socialiste »

Si l'Idée communiste n'établit plus l'horizon imaginaire d'une société idéale et utopique (sans classes, sans État et sans antagonisme politique) mais affirme la possibilité d'une Humanité non asservie à sa nature animale et s'en émancipant collectivement par affirmation d'une Justice selon ses propres capacités égalitaires, si l'Idée communiste est donc l'idée d'un processus et d'une

¹ La citation exacte (Pappus d'Alexandrie) est : « *Donne-moi où je puisse me tenir ferme, et j'ébranlerai la Terre* ».

² *Provisoirement*, ou *faute de mieux* (voir la « *morale par provision* » de Descartes dans le *Discours de la méthode*)

³ Voir la problématique marxiste-léniniste d'un *État de dictature du prolétariat*

⁴ « *Quelle que soit la chose donnée, il en est donné une autre plus puissante par laquelle cette chose donnée peut être détruite.* » Spinoza (*Éthique*)

dynamique étape par étape mais sans terme final assignable (autre que de manière purement imaginaire) ¹, alors quelles sont les premières étapes ? En particulier, que penser désormais de l'étape « socialiste » (définie par la propriété étatique des grands moyens de production) ?

La question d'un nouvel imaginaire communiste

Si l'horizon d'une société sans classes ne saurait plus constituer l'imaginaire communiste, quel nouvel imaginaire mobiliser (s'il est vrai que la pensée politique, comme toute pensée humaine, ne saurait se passer de nouer un imaginaire à une symbolisation si elle prétend bien toucher à quelque réel) ?

En ce point, nous pouvons mobiliser deux types de ressources intellectuelles :

- a) celles des mathématiques, au moyen de diagonales venant interpréter leur symbolisation théorique dans de tout autres domaines de pensée : de telles diagonales, mobilisant la lumière émancipatrice dont la pensée mathématique est capable, s'avèrent en effet ouvrir l'imaginaire vers des perspectives inattendues ;
- b) celles des arts : les ressources artistiques de pensée ont déjà joué un rôle décisif (durant les différentes révolutions socialistes comme pendant la Révolution communiste chinoise) par leur capacité à enflammer l'imaginaire collectif et soulever l'enthousiasme ; il nous revient de mobiliser leur puissance imaginaire en matière d'émancipation collective dans les conditions spécifiques de notre espace-temps intervallaire.

La question d'un communisme « contemporain »

N'y aurait-il pas lieu, à la lumière de l'histoire mathématique ², de caractériser les trois grandes étapes politiques du communisme selon la distinction suivante : *classique* avec la constitution du marxisme, *moderne* avec le marxisme-léninisme et ses révolutions socialistes, *contemporain* avec la mise à l'ordre du jour des révolutions proprement communistes ?

L'enjeu serait ici d'intriquer cette histoire politique – la nôtre – à une histoire idéologique plus générale.

- Il y aurait continuité et rupture entre ces trois étapes (et nullement liquidation ou table rase), selon le modèle des révolutions par adjonction-extension qui ne détruisent pas l'ancien mais le subsument comme simples cas particuliers selon de nouvelles généralisations.
- Aujourd'hui, la séquence *moderne* se voit polémiquement réduite, par les tenants néo-libéraux de la post-modernité, à sa modalité *moderniste* (privilégiant une forme purement *constructiviste* de la modernité – voir ici le principe « classiste » de construire la politique communiste sur la classe ouvrière ³). Mais les défaites de ces différents *modernismes* ne valent aucunement échecs des *modernités* comme en attestent leurs relèves proprement contemporaines !
- Le moment *contemporain* engagé depuis les années 1960 se caractérise par sa division interne entre modernité révolutionnée et « post-modernité » d'obédience nihiliste.

Finalement, la question d'un nouveau matérialisme politique

Nous n'héritons pas du matérialisme marxiste-léniniste : celui de l'expression et de la représentation de classes, celui de la transitivité généralisée des classes sociales aux classes politiques.

Il nous faut donc reconstituer un matérialisme communiste de type nouveau.

¹ « Le communisme n'est pas pour nous un *état* qui doit être instauré, un *idéal* auquel la réalité effective a à se conformer. Nous nommons communisme le mouvement *effectif* qui abolit l'état actuel. » Marx & Engels (*L'Idéologie allemande*)

² On peut massivement la périodiser en cinq ères : *grecque*, *préclassique* (IX^e-XVI^e), *classique* (XVII^e-XVIII^e), *moderne* (XIX^e - première moitié du XX^e), *contemporaine* (à partir de la seconde moitié du XX^e) (la période contemporaine devant être ici conçue comme « seconde modernité » et nullement comme « post-modernité »).

³ Le marxisme-léninisme aurait été la version proprement *moderniste* (constructiviste) de la *modernité* communiste.

Esquissons pour cela cinq perspectives.

- 1) La politique communiste relève d'un matérialisme de l'**émergence**, non plus de la représentation ou de l'expression. ¹
- 2) Son émergence propre est celle de **généricités**, non d'identités établies selon des intérêts propres, généralités qui concernent l'humanité tout entière, non certaines catégories sociales fussent-elles exploitées.
- 3) La politique communiste fait émerger ces généralités à partir de bases sociales dont elle **s'éman-cipe** et non pas s'affranchit - elle s'en **autonomise** sans en devenir indépendante.
- 4) Le mode d'émergence consiste en une **diagonalisation** des bases sociales concernées : seule une telle diagonalisation peut dégager les généralités communistes susceptibles de concerner toute l'humanité.
- 5) **Le point opaque** que tout ceci nous lègue est alors celui-ci : comment organiser l'opérateur politique apte à engager une telle émergence par diagonalisation, cet opérateur dont *prolétariat* resterait le nom hérité ?

D'où l'importance de remettre sur le métier communiste la catégorie politique de *prolétariat*. ²

8) TENIR POLITIQUEMENT DES POINTS MILITANTS

Si nous sommes bien aujourd'hui 1°) dotés d'une *orientation*, 2°) *situés* dans un entre-temps mais 3°) sans *direction* stratégique, nous sommes cependant en état d'intervenir politiquement (et pas simplement d'attendre des temps meilleurs) en affirmant une série de points proprement militants : les dix-huit points ici présentés qu'il s'agit de tenir inventivement en sorte de transmettre activement le désir politique de communisme.

Ainsi, l'idée même de travailler politiquement aujourd'hui par un réseau de points, faute de pouvoir le faire par une ligne politique constituée en soi un point : *Le Point* des points.

S'agirait-il ce faisant de mettre en œuvre, « par provision », une problématique communiste de singularités plutôt que de régularités ?

9) UNE MANIÈRE D'OPÉRER : TRACER DES DIAGONALES

Le socialisme se construit (éventuellement dans un seul pays) car il est défini par un état des rapports sociaux de production et un État de la superstructure.

Par contre, le communisme, n'étant pas un état (moins encore un État), n'est pas à proprement parler constructible. Et sa dynamique n'est pas davantage caractérisable comme simple déconstruction (du capitalisme ou du socialisme).

Le communisme est le nom d'un processus politique sans terme défini. Il n'est pas le nom d'une société idéale, d'une terre promise, d'un paradis sur terre. Il nomme une série de révolutions de l'humanité qui forme la diagonale d'une Longue marche politique apte à adjoindre et étendre par étapes une Justice égalitaire en ce monde.

¹ Redisons-le : en ce point de l'émergence entre structures à échelles différentes et hiérarchiquement intriquées, les lumières de la mathématique contemporaine sont indispensables.

² Dans le marxisme, *prolétariat* nomme des réalités politiques assez différentes :

- chez le Marx d'avant la rencontre avec Engels (1844), il est question de prolétaires plutôt que d'un prolétariat ;
- dans *l'Idéologie allemande* (1846), les prolétaires ne forment pas une classe définie par des intérêts propres mais « une classe qui n'a plus à faire prévaloir un intérêt de classe particulier contre la classe dominante mais qui représente la société tout entière, une classe dont l'intérêt est intimement lié à l'intérêt commun de toutes les autres classes non dominantes ».
- à partir du *Manifeste* (1848), prolétaires et prolétariat apparaissent comme équivalents à ouvriers et classe ouvrière : « par prolétariat, on entend la classe des ouvriers salariés » (Engels, préface à l'édition anglaise de 1888).

Il nous revient de soutenir l’Idée d’un tel type de communisme en mettant en œuvre, à la fois modestement et orgueilleusement, nos propres diagonales et nos propres longues marches. ¹

10) UNE VISÉE RÉGIONALE

Ce faisant, cet entre-temps prescrit une dimension *régionale* des perspectives politiques : ni prétention *globale* purement imaginaire, ni restriction *locale* purement pragmatique, mais patient travail pour créer une *région* politique en reliant, selon une même idée politique, deux points politiques selon deux localisations socialement disjointes : une usine et un bidonville, une faculté et un quartier populaire, une zone urbaine et une zone rurale... ²

Autrement dit, tout notre espace-temps politique se déploie sous le signe des intervalles : intervalle hérité entre deux temps ; mais aussi intervalle entre attentisme liquidateur et précipitation exaltée, entre crispation dogmatique et renoncement libéral ; et pour finir intervalle cette fois à constituer entre deux localisations pour y faire exister un désir politique de communisme.

11) UNE MÉTHODE DE TRAVAIL : ÉTUDES ET ENQUÊTES

Que veut dire : tenir en militant de tels points politiques ?

Pour tenir ces points politiques – « nos » points -, nous héritons d’une méthode communiste de travail : celle de longues marches sur les deux jambes de l’étude intellectuelle et de l’enquête apte à lier les militants aux masses ouvrières et populaires.

12) TROIS SOURCES INTELLECTUELLES

Notre étude doit tirer spécialement parti de trois sources intellectuelles, venant renouveler les trois sources que Lénine avait reconnues au marxisme du XIX^e siècle (le socialisme utopique français, la philosophie dialectique allemande, l’économie politique anglaise ³).

a) La Révolution communiste chinoise (1958-1976)

Voir le troisième point précédent.

b) La philosophie française des sujets de vérités (dans la seconde moitié du XX^e siècle)

L’intellectualité communiste contemporaine doit également tirer parti de cette philosophie française, centrée sur la figure d’un sujet ajusté aux nouvelles pensées de ce que *vérité* veut dire, philosophie qui, grosso modo, se déploie de Bachelard à Badiou en passant par Sartre et Lacan. ⁴

c) La pensée mathématique moderne et contemporaine

« Ô mathématiques sévères, merci pour les services innombrables que vous m’avez

¹ Pour rappel, la nôtre s’est engagée en mai 2018, à l’occasion du cinquantième anniversaire de Mai 1968.

² Cette perspective régionale n’est, somme toute, que l’extension politique de ce principe élémentaire du communisme : sa source fondamentale est la rencontre militante égalitaire d’ouvriers et d’intellectuels.

³ Lénine : *Les trois sources et les trois parties constitutives du marxisme* (1913)

⁴ Un seul exemple : chez Sartre (*L’être et le néant*), le sujet de liberté *décide* quand le sujet libéral *choisit* (ce qu’il préfère parmi les possibilités qui lui sont offertes : « je choisis ma vie, ma consommation, ma sexualité, mes vacances, mon vote, mes opinions, mon genre, mes partenaires... »). D’où deux conceptions opposées de la *délibération* : *a priori* pour le sujet libéral (sa délibération « démocratique » évalue les préférences qui vont guider ses choix individuels : voir l’économie dite *néo-classique*, homogène au vote parlementaire dépolitisant) ; *a posteriori* et dans l’après-coup pour le sujet de liberté (pour prendre mesure des conséquences de la décision qu’il a toujours déjà prise). Soit une liberté entendue d’un côté comme *sélection* (vote !) capricieuse parmi ce qu’il y a sur le marché, de l’autre comme *adjonction* d’un terme nouveau (le point décidé) tirant à conséquences.

rendus. Sans vous, j'aurais peut-être été vaincu. » Lautréamont

Force est de constater que les pensées communistes des XIX^e et XX^e siècles se sont massivement privées des révolutions intellectuelles que la pensée mathématique n'a cessé d'engager et de poursuivre tout au long de cette même période.¹

Or les mathématiques modernes (à partir des années 1820²) et contemporaines (à partir des années 1945³) fournissent aux différentes pensées humaines des trésors d'émancipation et d'encouragement qu'une pensée communiste de type nouveau doit apprendre à mobiliser pour ses propres motifs.

13) ENQUÊTES MILITANTES DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

Notre groupe assume l'impératif communiste de la liaison de masse selon le principe d'enquêtes militantes, et il choisit de l'engager prioritairement auprès de trois ensembles sociaux : les ouvriers des grandes usines de la mondialisation, les paysans des campagnes contemporaines et les femmes des quartiers populaires et des bidonvilles.

a) Les ouvriers qui produisent, dans les usines contemporaines, les marchandises mondiales

Nous avons déjà engagé une telle enquête auprès des ouvriers de Foxconn (Tchéquie).

Un long rapport fait bilan de ce travail.

Il s'agit pour notre groupe de le prolonger.

b) Les paysans qui travaillent les campagnes contemporaines

Ce sont les paysans qui, dans l'espace rural, opèrent en première ligne dans les combats politiques traitant de la contradiction campagnes-villes.

Il nous faut engager des enquêtes auprès d'eux, en commençant par les paysans des campagnes françaises.

c) Les femmes du peuple qui rendent habitables les villes contemporaines

Ce sont les femmes du peuple (quartiers populaires et bidonvilles) qui, dans l'espace urbain, opèrent en première ligne dans les combats politiques traitant de la contradiction villes-campagnes.

Nous avons déjà engagé une telle enquête auprès d'elles dans un bidonville du Maroc.

Différents rapports font bilan de ce travail.

Il s'agit pour nous de continuer ce type d'enquête, dans d'autres bidonvilles du monde contemporain mais aussi dans des quartiers populaires de France.

14) UNE ADRESSE À LA JEUNESSE

Il faut mettre en œuvre une capacité proprement communiste de nous adresser à la jeunesse pour mobiliser son singulier potentiel anti-nihiliste.

¹ Parmi les grands dirigeants communistes de cette époque, seul Marx s'est un peu intéressé, dans ses loisirs, aux mathématiques (voir ses *Manuscrits mathématiques*) pour y éprouver la dialectique à l'œuvre et la confronter philosophiquement à celle de Hegel. Mais ce faisant il s'est limité à l'analyse *classique*, ignorant la révolution moderne que Cauchy (puis Weierstrass) avait pourtant engagé cinquante ans plus tôt, fondant ainsi l'analyse spécifiquement *moderne* attachée aux grandeurs complexes et non plus aux seuls nombres réels.

² Disons les mathématiques de Abel-Galois en *algèbre*, de Cauchy-Weierstrass en *analyse*, de Gauss-Riemann en *géométrie*, plus tard de Cantor-Dedekind en *arithmétique*...

³ Les mathématiques contemporaines constituent une extension des mathématiques modernes (une sorte de *troisième modernité* après une seconde – entre deux guerres – attachée à l'axiomatisation) : autant la rupture l'emporte entre mathématiques classiques (XVII^e-XVIII^e) et modernes, autant la continuité l'emporte entre mathématiques modernes et contemporaines.

À ce titre, nous avons à organiser des écoles et des stages pour la jeunesse contemporaine.

Des écoles du communisme

Il s'agirait d'*écoles du communisme* au double sens suivant : étudier ce que communisme veut dire, mais aussi mettre cette pensée du communisme à l'école d'autres formes de pensée.

Ces écoles pourraient ainsi embrasser les quatre matières suivantes :

- l'*histoire politique* de l'humanité comme des peuples et classes sociales qui la composent ;
- les *langues* des peuples de l'humanité ;
- les *mathématiques* de l'humanité ;
- les *philosophies* de l'humanité.

Des stages « Servir le peuple »

Il s'agirait de stages (d'une ou deux semaines) visant à se lier, par un travail commun partagé, aux paysans des campagnes ou aux femmes des bidonvilles et des quartiers populaires.

15) UN POINT DE VUE COMMUNISTE SUR LA CRISE MONDIALE DE L'ENVIRONNEMENT

Il s'agit ici d'affirmer que le facteur dirigeant des politiques face à la crise mondiale de l'environnement tient aux rapports sociaux entre les hommes, car ce sont ces rapports qui décident du rapport des hommes, des classes et des pays à un environnement qui n'est aucunement commun à tous : en première instance, c'est parce que les rapports subjectifs à l'humanité diffèrent radicalement entre dominants et dominés, oppresseurs et opprimés, exploiters et exploités que leurs rapports respectifs à l'environnement ¹ ne peuvent être les mêmes.

À ce titre, il importe de réexaminer comment la Révolution communiste chinoise (1958-1976), à la différence des révolutions socialistes antérieures, a incorporé le souci de l'environnement dans sa politique de masse ² et a mené d'incessantes campagnes politiques de masse contre le gaspillage social. ³

¹ À la différence de Engels rédigeant *Dialectique de la nature*, le communisme *contemporain* doit se tenir à l'écart de l'idée précantorianne d'une « Nature » qui totalise imaginativement « toutes » les choses physico-naturelles. Le néopaganisme de la déesse *Geo* nous rappelle aujourd'hui à loisir que « Dieu » n'est jamais bien loin lorsqu'il s'agit de « La Nature » (Descartes : « *Par la nature, considérée en général, je n'entends rien maintenant autre chose que Dieu même* » ; Spinoza : « *Deus sive Natura* » - Dieu ou La Nature).

² Voir ici l'importante documentation rassemblée dans la série de douze documentaires *Comment Yukong déplaça les montagnes* (1972-1974 ; 13h 20) de Joris Ivens et Marceline Loridan. On y découvre que les Communes populaires et la Révolution culturelle ont, au nom de la lutte populaire contre le gaspillage et du souci communiste pour les générations futures, inventé, vingt ans avant tout le monde, la problématique « écologique » et l'ont mise en œuvre en privilégiant sa pratique directe par les travailleurs ouvriers et paysans sur leurs lieux de production (et non, comme en Occident, a posteriori par les consommateurs face à la distribution des marchandises produites dans des usines-casernes).

Voir en particulier, dans le documentaire *Une femme, une famille - Pékin* (1h 48'), les différentes manières, dans l'usine de locomotives 7 février de Pékin, de

- récupérer les déchets métalliques pour les fondre en lingots ;
- récupérer le bois des anciens wagons pour le transformer en aggloméré ;
- récupérer le coton dans les tampons usagés des wagons ;
- récupérer l'huile par des centrifugeuses ;
- récupérer la poussière de charbon par des dépoussiéreurs qui la transforment en combustible, ensuite gratuitement distribué aux ouvriers ;
- mobiliser pour ce faire les retraités qui reviennent dans l'usine organiser ces ateliers de récupération...

³ Voir, dès 1952, la campagne des « trois anti » : anti-gaspillage, anti-corruption et anti-bureaucratisme. Voir de même la campagne anti-gaspillage et anti-conservatisme lancée le 3 mars 1958 par le PCC...

16) UN POINT DE VUE COMMUNISTE SUR LA TROISIÈME GUERRE MONDIALE QUI SE PRÉPARE

Le point essentiel est ici de déclarer et de tenir que la grande guerre interimpérialiste qui se met en place entre les vieux empires occidentaux (États-Unis, Europe...) et les jeunes empires orientaux (Chine, Russie...) ne saurait être la nôtre, pas plus que la première guerre mondiale (où l'Allemagne disputait à la France et à la Grande-Bretagne le pillage de l'Afrique) n'a été celle des travailleurs.

Nous ne sommes malheureusement plus en état d'affirmer, comme Mao en 1969 : « *Pour ce qui est de la guerre mondiale, il n'y a au fond que deux possibilités : ou c'est la guerre qui provoque la révolution, ou c'est la révolution qui conjure la guerre.* » car la seconde possibilité n'existe malheureusement plus. Cela, pour autant, ne doit pas nous laisser sans voix face aux perspectives désastreuses d'une guerre mondiale entre anciens et nouveaux impérialismes. Si nous ne disposons pas aujourd'hui des affirmations politiques susceptibles de la « conjurer », tenons-nous en fermement à une double négation : « Cette guerre injuste ne sera d'aucune manière la nôtre ! » et intervenons en conséquence.

17) UNE PROPAGANDE SUR L'IDÉE COMMUNISTE D'HUMANITÉ

« *L'affaire du communisme est le monde entier. [...]
Nous parlons au nom de l'humanité tout entière.* » Brecht

Plus généralement, il s'agit pour nous de faire propagande sur l'idée communiste d'Humanité, une Idée ¹ qui met en avant sa capacité de s'organiser pour s'émanciper (non s'affranchir) de son animalité native, en traitant collectivement sa propre division interne selon deux conceptions antagoniques d'elle-même.

Concernant spécifiquement ce point, les arts et leurs œuvres propres (poèmes, romans, films, opéras, chorégraphies...) constituent, pour une propagande communiste en faveur d'une haute Idée de l'humanité, des ressources affirmatives de première importance (contre tous les rabaissements nihilistes dont *Anthropocène* est devenu le nom générique), ressources qu'il nous revient d'apprendre à mobiliser à l'égal du travail fait par nos prédécesseurs communistes.

18) NOTRE ORGANISATION EN GROUPE COMMUNISTE

L'histoire politique du communisme a engagé trois sortes d'organisation : les associations d'adhérents, les communautés-phalanstères, les groupes de militants. ²

- L'association est constituée par ses adhérents : voir par exemple les deux premières Internationales (la première Internationale s'était nommée « Association internationale des travailleurs » ; la seconde Internationale était conçue comme union de Partis préexistants).

Dans cette voie, l'assemblée générale des adhérents vient statuer sur le programme contractuel de travail de leur association.

¹ Voir « *le principe cartésien en vertu duquel on ne peut affirmer d'une chose que ce que renferme l'idée de la chose* » (Bergson, *Leçons d'histoire de la philosophie moderne*)

² L'intellectualité mathématique vient éclairer cette distinction par l'algèbre moderne d'Abel et de Galois : le premier explore l'association polynomiale de racines explicites ; le second part d'une propriété algébrique donnée, partageable par différentes grandeurs pour dégager le groupe algébrique sous-jacent qui préside à l'intrication des racines. En quelque sorte (diagonale interprétative), la voie d'Abel examine ce qu'est un communiste en vue d'en déduire les propriétés de leur possible union ou association quand la voie de Galois examine ce qu'est un groupe communiste pour en déduire comment ses membres – les communistes – vont s'y trouver groupés comme militants équivalents.

D'où trois types d'équations algébriques :

- les équations réductibles (et donc résolubles) : voir nos *associations* ;
- les équations irréductibles mais cependant résolubles (équations dites *abéliennes*) : voir nos *communautés* ;
- les équations irréductibles et irrésolubles : voir nos *groupes*.

- La communauté est soudée par réglementation des rapports internes entre ses adeptes (chartes des phalanstères, règles monastiques...).
- Le groupe, par contre, se constitue autour d'une ligne programmatique de travail qui vient alors caractériser les partisans qui s'y unifie : voir le Parti bolchevik de Lénine en Russie ou en France le *Groupe pour la fondation de l'UCF-m* (1970-1984) ¹.

Nous concernant, nous nous engageons dans la troisième perspective, en nous groupant autour des dix-huit points que le présent texte intrique.

Pour clarifier l'effectuation en France de ces points en inventant notre propre manière de les concrétiser politiquement, nous nous donnons un an.

¹ Voir ici les deux livres :

- Joel Fallet : *Les Maos de l'UCF. Une histoire politique 1970-1984* (L'Harmattan, 2021)
- Alain Badiou : *Mémoires d'outre-politique - 1937-1985* (Flammarion, 2023)